

La petite lettre

31

Mon passé.

Ce monde qui n'est que désir et passion
M'aidant à la recherche de mon âme
Toi, m'attirant et créant ce frisson
Ce monde n'est autre qu'imagination.
Seule, le néant s'empare de mes pensées,
Tu es l'irremplaçable qui me transporte sous peine d'oublier
Et le souvenir de ton regard sur mon corps
Permet de me calmer et m'endort.
Dans cette pénombre en fermant les yeux
Mon amour tu apparais à travers les cieux.
Rêvant de chaleur et de beauté
Je me plonge dans ces souvenirs
N'étant que fragment de mon passé.
Oubliant peu à peu ton merveilleux sourire
Le destin se mêlant à notre histoire
Tu es parti sans même me dire au revoir.
En me réveillant je reste sur ma faim
Et le voyage prend soudainement fin.

Ella

Ce poème est l'œuvre d'une jeune poétesse de 16 ans.
Nous espérons que nous pourrons lire d'autres compositions de sa plume et
qu'elle fera des émules... A suivre...

Le vent de la nuit

Aussitôt connu, aussitôt perdu
Tu passes et tu t'enfuis
Tu es le vent de la nuit
Généreux, frileux, ingénieux,
Tu n'as pas de sens
Tu as décidé avant la pluie
Tu gifles le mur
Tu laves ses replis
Tu cris entre les façades de hlm
Tu te moques puis tu crèves.
Tu passes par-là,
Reviens par ici,
Tu t'essouffles dans les arbres,
Puis plus rien, un instant,
Non, tu n'as pas de fin.

Michèle VAILLEND

Flânerie

Flâner pour le pur plaisir d'écouter des mots aux sonorités enrobées d'images feutrées de douces sensualités déguisées.

Des mots pour te ciseler des harmonies exaltées, imprimées dans mes pensées envoutées qui te sont toutes dédiées,
avec mon humble dévotion illuminée ...

En suspension à trente centimètres du sol, sur la pointe de pieds, les bras tendus vers le bas, en arrière,
les paumes retournées, le menton relevé, les yeux fermés, je m'imagine :

- Flâner dans des prés, main dans la main avec une Fée.

- Ramasser des brassées de fleurs d'été pour te composer des bouquets bariolés aux couleurs printanières gorgées de parfums ensoleillés.

- Allongé à tes côtes, dans des herbes hautes pour, aveuglés par deux soleils à leurs zéniths,
souffler ensemble les nuages pour que, bousculés, ils te dessinent le profil de ton visage pendant que des volées d'oiseaux multicolores,
montées sur des manèges enchantés te tracent dans les cieux un message en plumes argentées : Belle journée

Christian MARTINASSO

Le Morvan Diots !

Bien des années dans ma jeunesse,
Chaque période de vacances,
On m'emmenait me ressourcer
Dans la campagne autunoise.
Près des méandres de l'Arroux
Jusqu'aux forêts tant arpentées,
Juste une gaule ou un panier
Pour seuls instruments de capture.
Avec mes oncles comme guides,
A nous trois quelle belle cordée,
Se rajoutaient mes trois cousines,
Quand le temps le leur permettait.
Car ce Morvan qui m'est si cher
Reste gravé dans ma mémoire.
Et bien que la Savoie soit belle,
Elle n'a pas su au fil des ans
Me faire oublier mon amour
Pour ce pays un peu plus plat,
Auprès duquel je reviendrai.
Même si un guide s'en est allé,
Son ombre est restée dans les lieux
Et elle sait encore nous montrer
Tant de bons coins à champignons
A brochets, truites ou bien perchaux.

Tous les week-ends, le cœur en liesse
Nous recherchions notre pitance,
Remplissant bourriches ou paniers
Telle une tradition gauloise.
Mais la semaine pour le coup,
Bois et rivières se repeuplaient,
Car il nous fallait travailler,
Foins et moissons pressaient l'allure.
Malgré les ans, aucune ride,
Dans ma mémoire il est ancré !
Malgré mon escapade alpine,

Je pense toujours au mont Beuvray.
J'ai beau ne plus rouler les R,
Perdre l'accent de Saône et Loire,
J'ai dans le cœur une étincelle,
Prête à jaillir à chaque instant.
Et chaque fois, chaque séjour,
Lorsqu'il me reprend dans ses bras,
Il semble m'avoir pardonné,
Comme si rien ne s'était passé,
Et du coup c'est en homme heureux
Que je reviens à ses côtés,
Me sentant presque bourguignon ...
Moi qui ne suis qu'un Morvan diots !!!

yAK

Dedans

Dans la forêt, la baise de l'instant
Les pulsations sont présentes
Sous le komorebi se cachent les intimités
Dans un coin sans formalités
La touche délicate mène aux mouvements
Sans penser aux bruits du boisement
Dans le rythme de tes intensités
L'envie de se faire exciter

Dot

Une envie de dire ... merci !

J'ai en moi une envie d'écrire.
Mais je n'ai aucune idée...
Ma pensée qui marche à mes côtés
Réveille en moi un témoignage d'amour :
Dire merci.
À vous ma chère famille, mes amis, mes frères
Vous, qui nappez mon cœur de votre douce lumière.
À vous mes neveux, nièces et cousins
Qui me montrez souvent le chemin.
Vous, qui me bousculez et m'encouragez,
Vous, qui équilibrez mon quotidien.
Vous, mes parents qui n'êtes plus de ce monde
Qui m'avez tenu la main depuis ma naissance
Sur ma route vagabonde
Avec bienveillance.
À vous tous, Merci, merci du fond du cœur.
Pour votre patience et mes sautes d'humeur.
Merci pour votre confiance
Sans faille et reconnaissance.
Merci d'être ce que vous êtes,
Vous êtes ma plus grande richesse.
Et vous chers lecteurs que je ne connais pas
Merci d'accompagner mes pas.
Mon émotion est grande.
À vous tous, Merci !

Michel BERTHOD

Salvatore Quasimodo

Prix Nobel en 1959, Salvatore QUASIMODO (1901-1968) est un des sommets de la poésie italienne.

Il est temps de le redécouvrir
et de faire un clin d'œil à nos ami(e)s d'Italie

Antico inverno

Desiderio delle tue mani chiare
nella penombra della fiamma:
sapevano di rovere e di rose
di morte. Antico inverno.

Cercavano il miglio gli uccelli
ed erano subito di neve;
così le parole.
Un po' di sole, una ragazza d'angelo,
e poi la nebbia; e gli alberi,
e noi fatti d'aria al mattino.

Antique hiver

Désir de tes mains claires
dans la pénombre de la flamme:
elles connaissent le rouvre et les roses;
la mort. Antique hiver.

Les oiseaux cherchaient le mil
et ils étaient aussitôt de neige;
de même les paroles.
Un peu de soleil, une gloire d'ange,
enfin la brume; et les arbres,
et nous, devenus air au matin.

Salvatore Quasimodo

Bout du lac

Réserve
je te réserve
pour mes jours de blues
pour tes soirées en rose

Parfois seul
en promenade laconique
soudain pris
par un geste une lumière
à la croisée des vents
et de mon regard

Caresse
qui dissipe
le cri du temps
des mots aigris
le gris dans les images

Mère
elle nature
et toi fille
chante et brille
réserve
ma sœur de terre

Antonello IZZO

Miroir.

Mais que veux-je me prouver,
Quand des heures j'vais passer
Pour un mot à trouver
Sans jamais me lasser.

Ne perds-tu pas ton temps,
Assis dans ton fauteuil,
Toi qui aimes tant et tant,
De la porte, passer le seuil.

Le passer pour courir,
Mais ça, c'était avant,
Le passer pour marcher,
je le fais en c'moment.

Ces temps-ci, je m'partage
Donc entre mots et marche ;
Ça doit être de mon âge,
Je m'accroche sans relâche.

Mon meneur, mon cerveau
Pour les jambes et la tête ;
Grâce à toi, j'dis bravo,
Être en forme, p't'être moins bête.

Est-ce d'l'orgueil mal placé
Qui me pousse dans ce jeu ;
J'n'en ai jamais assez,
Je veux être courageux.

Grâce aux mots, loin les maux,
Compét' avec soi-même ;
Ça vaut ce que ça vaut,
En tout cas, c'est c'que j'aime...

Ce que j'aime, c'est la vie ;
Chaque jour j'en profite ;
Jamais rien je n'envie,
Je n'ai que c'que j'mérite.

Mais quel mérite attends-je ?
L'éloge de ceux que j'aime ?
De là à être aux anges,
J'avoue qu'j'aime bien quand même...

Jean-Claude PICHEREAU

Suite Hymne au lac

Lacs Italiens

Alors, il y a les lacs italiens ; Dieu sait qu'ils sont célèbres, et touristiques. Le Lac Majeur, en particulier ; directement orné d'un superlatif inclus dans son nom même. Mais, majeur par rapport à quoi ? A ses frères italiens, probablement : celui de Côme, celui de Garde, etc...qui eux seraient mineurs...

Bien entendu, je ne me risquerai pas à comparer les îles Borromées à l'Île des Cygnes ; elles sont tellement riches et belles... Mais pour le reste, regardez bien : l'écrin de montagnes dans lequel est serti le lac d'Annecy, la découpe de ses rives, vue de près comme d'en haut, la transparence, la beauté pure... C'est bien plus que « majeur » ! C'est 10 fois, c'est 100 fois « Supérieur » !

Léo GANTELET